

[Texte]

reduction in non-timber values assumed against what we are told in this report, and find a common ground.

In the CFS study, during 1974-84, for the Quebec-Ontario region, the mean is a decreasing growth of minus 502. And over a period of 30 years instead, 1954 to 1984, that figure goes up to minus 673, again for Ontario-Quebec. But then, when they attempt to read into the future, they come up by 1994 with -7.41 and by 2014 with -11.53. So what are we to be guided by?

• 1620

Prof. Crocker: We have the study and we are familiar with it. That impressions, or conjectures more properly, of people in Canada and the U.S. who are intimately familiar with the Canadian forest as to what the growth rate impacts of various acid deposition scenarios have been and might be.

I was frankly surprised by the degree of agreement that was present when I saw that study. I think, however, that the factors of 2 or 3, in terms of the percentage differences, I believe it runs from, say, 2% or 3% up to about 15% in some cases, for the Maritimes and Quebec, as you point out, simply illustrates the different inferences that one can draw from these various stories that I mentioned. If it is the case that you view... if you believe your natural scientist and you believe, say, the gaseous pollutant story, that the sources and these impacts are simply due to impacts upon the foliage of the standing stock of trees, one would expect that the rate of reduction in growth would be more or less similar over the years as you kept the level of pollution the same.

But if you view the impacts as being irreversible, such that you are heading down a steep slope, if you will, on a pair of slippery skis and things are going to progressively get worse, which the irreversibility story implies, then one comes up quite readily with substantially higher reductions in yield ultimately.

The argument, and I think one that the Canadian government should push, is that each of these stories have some credibility and it is terribly inefficient in purely economic terms to insist that we must wait until the natural science community gets around to discovering which story is correct. That could be one heck of a long time and it could be much too late to do anything about the impacts that have occurred. In my view, that is something that any reasonably intelligent lay person can grasp and it makes economic sense.

Mr. Caccia: How do you arrive at 197 million?

Prof. Forster: Table 2 on page 11 of the paper which you have before you. It is a very crude 5% multiplication exercise. I hope I did it right. There were estimates derived by work group 1 of the memorandum of intent document that valued the annual increment to forests for those various provinces so they have an estimate of what the physical increment would be. And then they valued that at an average price of wood products, to give the numbers that are in column 2. And we are simply then taking 5% of those numbers. The argument

[Traduction]

réduction des valeurs non associées au bois, et le comparer à ce que nous dit le rapport du Service canadien des forêts, pour trouver une base commune.

L'étude du Service des forêts, portant sur la décennie de 1974 à 1984 et traitant de la région du Québec et de l'Ontario, montre une croissance en fléchissement dont la moyenne est de moins 502. Toujours pour l'Ontario et le Québec, ce chiffre descend jusqu'à moins 673, sur une période de 30 ans, soit de 1954 à 1984. Mais quand on essaie de faire des projections, on arrive à des chiffres comme -7.41 en 1994 et -11.53 en 2014. Qu'est-ce qui doit donc nous guider?

M. Crocker: Nous sommes en effet au courant de cette étude. C'est tout d'abord un compendium des impressions ou plutôt conjectures de spécialistes canadiens et américains de la forêt canadienne sur l'incidence du taux de croissance des dépôts acides selon divers scénarios.

Franchement, j'ai été surpris de la concordance de certaines conclusions de cette étude. Toutefois, les facteurs de deux ou trois, comme variations de pourcentage, je crois que cela va de 2 ou 3 p. 100 jusqu'à environ 15 p. 100 dans certains cas, pour les Maritimes et le Québec, ne font qu'illustrer les diverses conclusions que l'on peut tirer des nombreux scénarios dont je parlais. Si c'est ce que vous considérez... si vous croyez un expert en sciences naturelles déclarant que les sources et l'incidence des polluants gazeux ne sont que dans le feuillage des arbres, on pourrait supposer que le ralentissement de la croissance ne changerait pas beaucoup d'une année sur l'autre si le niveau de pollution restait stationnaire.

Mais si vous considérez que l'impact est irréversible, comme si vous descendiez une pente abrupte à ski, la situation ne cessera d'empirer et finalement le ralentissement de la croissance sera sensiblement supérieur.

Le fait est, et j'estime que le gouvernement canadien devrait en tenir compte, que chacun de ces scénarios est assez crédible et qu'il est absolument inefficace du point de vue purement économique d'insister pour que l'on attende que les experts en sciences naturelles vérifient l'un ou l'autre. Nous pourrions attendre très longtemps et il serait alors beaucoup trop tard pour faire quoi que ce soit. Tout être intelligent doit le comprendre ne serait-ce que du point de vue économique.

M. Caccia: Comment êtes-vous arrivé au chiffre de 197 millions?

M. Forster: Reportez-vous au tableau 2, page 11 du document que vous avez sous les yeux. C'est un simple exercice de multiplication en utilisant 5 p. 100. J'espère ne m'être pas trompé. Certaines estimations ont été calculées par le groupe de travail 1 dont il est question dans le protocole d'entente. En considérant la croissance annuelle des forêts dans les diverses provinces, on a estimé ce que représenterait la croissance physique. Puis l'on a évalué cela en considérant un prix moyen pour les produits du bois, ce qui a donné les chiffres qui se